Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 32 no 16 | Edmonton, semaine du 17 au 23 avril 1998 | 12 pages | 60¢

Réaménagement des paroisses :

Des consultations dans chacune des paroisses

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Le vieillissement de la population amène une série de problèmes dans toutes les sphères de la société et l'Église catholique n'est pas à l'abri du phénomène. Plus difficile encore à affronter que le vieillissement des prêtres est le recrutement des jeunes pour les remplacer.

Cette réalité que l'on retrouve principalement en Amérique du Nord et en Europe, préoccupe grandement, et depuis une dizaine d'années, les différents évêchés de la province.

À Edmonton, le comité *Transformation of Parishes* (ToPs) a été créé en janvier 1996 pour commencer la planification de la transformation des paroisses et pour soumettre des recommandations sur le sujet. En février 1997, chacun des membres des conseils paroissiaux a reçu un sondage sur la vitalité et la viabilité de leur paroisse afin de tracer un portrait éclairé de la situation du diocèse. Sur les 1750 questionnaires acheminés, 71 % ont été remplis et retournés. Les résultats de ces sondages ont été dévoilés aux délégués de chacune des paroisses de la zone francophone lors d'une rencontre qui a eu lieu le 28 février dernier.

Après cette rencontre, les délégués devaient retourner dans leur paroisse afin d'établir un plan d'action pour informer les paroissiens des résultats et recueillir leurs suggestions et leurs recommandations. « Je trouve ça très beau comme démarche, indique Mme Hélène Landry, représentante de la paroisse Sainte-Anne d'Edmonton. J'ai vu d'autres diocèses où la solution était imposée par la hiérarchie. Ici, monseigneur McNeil a dit "J'ai peut-être une pénurie de prêtres mais je n'ai pas une pénurie de baptisés et c'est très important que tous les baptisés du diocèse aient la chance de donner leur point de vue sur l'avenir de leur paroisse". Et c'est vraiment dans cet esprit-là que les rencontres de paroisses vont se faire. »

À la paroisse Sainte-Anne, les gens entendent parler de la transformation depuis au moins un an. « À la suite de la rencontre du 28 février, les paroissiens étaient très au courant du dossier, explique Mme Landry. Dans notre cas, on va donner l'information sur le sondage à nos paroissiens le 26 avril, pendant la célébration. Au cours de la semaine suivante, nous aurons une rencontre en table ronde où les gens pourront prendre la parole. Nous aurons une animation spéciale qui va permettre aux gens d'échanger et d'arriver avec des recommandations par rapport au portrait de notre paroisse, aux critères de vitalité et de viabilité. Quand chacune des paroisses francophones du diocèse aura fait la même chose, les représentants vont se réunir pour mettre ensemble leurs recommandations et voir ce qui sera acheminé à l'évêché. »

Selon Mme Landry, les gens doivent être réalistes et envisager qu'il y aura des changements à faire. « Si on regarde les pasteurs qui sont là, il y a Thomas Bilodeau, qui a près de 70 ans. À la paroisse St-Joachim, Il y a le père Beauregard, qui a 85 ans. À Immaculée-Conception il y a Camille Dauzois, qui prend sa retraite cette année et qui a des problèmes de santé. Il y a aussi René Bélanger à St-Albert et il y a Raymond Sévigny à St-Thomas d'Aquin. Dans l'ensemble, ce sont tous des gens qui ont plus de 65 ans, sauf Raymond Sévigny. »

Même si elle croit qu'il n'est pas nécessaire que des paroisses disparaissent, Hélène Landry voit plusieurs choses qui pourraient arriver, comme par exemple, que des paroisses se prêtent leur pasteur. « Un pasteur pourrait aller à une paroisse un dimanche et ce même dimanche, à l'autre paroisse, ce sont des laïques qui feraient la célébration. Les enjeux sont grands pour la francophonie et c'est très délicat parce qu'on touche beaucoup à la conscience des paroissiens. Il y a des gens qui ont une conscience très méticuleuse et qui veulent avoir une messe à chaque dimanche, comme ils l'ont toujours eu, et qui sont prêts à sacrifier leur paroisse pour aller dans une paroisse anglophone ou encore à traverser la ville pour avoir une messe en français. Ce sont des décisions qui vont se jouer à l'intérieur d'une personne et que les groupes paroissiaux auront à respecter. Ce sont des enjeux importants parce que si la moitié des paroissiens font ça, la paroisse va avoir encore plus tendance à ne plus être viable. C'est là qu'on doit prendre conscience des enjeux, en discuter et voir notre engagement et notre adhésion à notre paroisse. »

Cette pratique de se prêter les pasteurs semble être de plus en plus fréquente. Par exemple dans la basse ville de Québec, dans un endroit où il y avait auparavant onze paroisses, il n'y en a plus que quatre. Cependant, il y a toujours onze lieux de culte. « Ça veut dire que les lieux de culte sont desservis par rotation, explique Mme Landry. Quand il y a un prêtre il y en a un, sinon, se sont des laïques qui font les célébrations. Même en Alberta, surtout dans le Nord, il y a des endroits où ça se fait depuis longtemps. Le prêtre vient deux fois par mois, les autres fois c'est un laïque qui préside et qui fait l'homélie.»

Les représentants de chacune des paroisses devraient donc se rencontrer le 6 juin afin de réunir ce qu'ils ont recueilli auprès des paroissiens et formuler des recommandations qui seront acheminées à l'évêque. Celui-ci aura ensuite la lourde tâche de prendre une décision.

À gauche, l'église St-Joachim d'Edmonton.

Cette semaine...

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

J'ai des tas d'idées brillantes et nouvelles. Mais les brillantes ne sont pas nouvelles. Et les nouvelles ne sont pas brillantes.

- Marcel ACHARD

Pour défendre la dualité linguistique :

Le Commissaire aux langues officielles s'est souvent retrouvé seul

YVES LUSIGNAN

Ottawa

Pendant son mandat à la tête du Commissariat aux langues officielles, Victor Goldbloom n'a jamais senti que le gouvernement fédéral avait la volonté de renseigner la population sur les tenants et les aboutissants de la Loi sur les langues officielles.

Ce fut d'ailleurs sa première découverte, et sa première surprise, lorsqu'il a accepté en 1991 de combler le poste de Commissaire aux langues officielles pour un mandat de sept ans, qui prendra fin le 24 juin.

«Le gouvernement fédéral n'a pas montré la vigueur que j'aurais souhaité en défendant la politique, en l'expliquant à l'opinion publique. Il m'a donc laissé seul pour faire ce travail-là», déplore M. Goldbloom.

Il raconte qu'à l'époque du gouvernement Mulroney, des ministres lui avait «dit carrément» qu'il serait préférable de ne pas parler des langues officielles! Ces ministres l'accusaient même de provoquer des réactions négatives au pays.

«J'ai bien aimé mon travail. J'ai aimé mes contacts avec des Canadiens partout au pays, dira-t-il au cours d'une longue entrevue accordée à l'APF. Mais j'ai déploré l'absence d'autres porte-parole de la dualité linguistique».

Il admet qu'il y a bien «quelques députés, quelques sénateurs» qui parlent «de temps en temps» de la dualité linguistique, mais c'est à peu près tout: «Je ne devrais pas être seul avec de rares personnes, comme Ronald Duhamel, à revendiquer».

«J'ai toujours eu l'impression de devoir traîner le gouvernement, le tirer, lui tordre le bras afin qu'il agisse», dit-il à regret.

Il constate toutefois avec satisfaction que le ministre et président du Conseil du Trésor, Marcel Massé, «s'est levé» après le dépôt de son dernier rapport annuel et a parlé «d'une façon plus vigoureuse que ses prédécesseurs». C'est d'ailleurs la seule fois au cours de son mandat, fait-il remarquer, où le gouvernement a reconnu clairement qu'il n'en avait pas fait assez dans le domaine linguistique.

Commis voyageur de la bonne entente

Il y a sept ans, Victor Goldbloom s'était donné pour mission de dissiper les malentendus et les fausses impressions sur la dualité linguistique qui circulaient au pays. Il avait à l'époque l'intuition que les Canadiens comprenaient très mal la portée réelle de la Loi sur les langues officielles. Il avait alors pris son bâton de pèlerin pour propager la bonne nouvelle.

Commis voyageur de la bonne entente linguistique, il dit avoir consacré «beaucoup d'efforts» à parcourir le pays. Il a prononcé quantité de discours dans les clubs sociaux, accordé d'innombrables entrevues, participé à des émissions de ligne ouverte à la radio et rencontré les éditorialistes. De l'avis du principal intéressé, cette volonté de parcourir le pays et d'être à l'écoute des gens est l'une des caractéristiques de son mandat. Il pense avoir réussi à faire dissiper certains malentendus.

«Dans la première et la deuxième année de mon mandat, je recevais beaucoup de courrier qui exprimait ces malentendus. Cela a diminué de façon considérable». Il convient que malgré tous ses efforts, il y a encore «des malentendus persistants». Il a constaté un peu partout au pays, «un mépris» de la part de certaines personnes à l'endroit «des communautés minoritaires, de leurs membres et de la langue minoritaire dans ces provinces». Le «problème majeur», déplore-t-il, c'est «l'ignorance».

Lui qui pensait en arrivant en poste que les Canadiens étaient «le sel de la terre» et qu'il rencontrerait partout au pays de la bonne volonté, de la compréhension et de l'ouverture d'esprit à l'endroit de ceux et celles qui sont différents du point de vue linguistique et culturel, a perdu ses illusions en cours de mandat. «J'ai été déçu de trouver que les esprits méprisants sont plus nombreux que ce que je n'avais pensé».

L'arrivée des réformistes sur la scène politique canadienne n'a pas arrangé les choses. «Jusqu'à l'arrivée sur la scène politique du Parti de la réforme, il n'y avait pas de formation qui se donnait comme mission d'attaquer la Loi sur les langues officielles». Il constate cependant que ce parti a, depuis, «modéré son discours dans une certaine mesure».

A propos de ses études spéciales

Après s'être mis à l'écoute, M. Goldbloom a décidé «d'être moins passif» par rapport aux doléances des citoyens et il s'est lancé dans la rédaction d'études spéciales sur des problèmes qui étaient portés à son attention. Vaste programme, qui a fait du Commissaire Goldbloom un éditeur prolifique.

Citons, pour mémoire, un rapport sur la langue de travail dans la région de la capitale nationale (mai 1995); une étude sur l'utilisation équitable du français et de l'anglais devant les tribunaux au Canada (mai 1995); un rapport sur la mise en oeuvre de la Parti VII de la Loi sur les langues officielles de 1988 (février 1996); une étude spéciale sur le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) et la câblodistribution (décembre 1996); une étude spéciale sur l'utilisation d'Internet par vingt institutions fédérales (décembre 1996) et une étude spéciale sur l'incidence financière de l'emballage et de l'étiquetage dans les deux langues sur les petites et moyennes entreprises au Canada (février 1997).

Sa plus récente étude, celle portant sur les effets des transformations du gouvernement fédéral sur le programme des langues officielles (mars 1998) a incité Ottawa à mettre immédiatement sur pied un groupe de travail. M. Goldbloom espère que le mandat du groupe de travail tiendra compte des déficiences en ce qui a trait aux services au public dans les bureaux fédéraux bilingues et à l'application de la Partie VII de la Loi sur les langues officielles.

Tel un feu d'artifice, deux autres études paraîtront en 1998: l'une sur l'utilisation équitable du français et de l'anglais devant les tribunaux fédéraux (mai 1998), et une autre sur l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés (juin 1998). Enfin, une étude sur les obligations linguistiques du ministère de la Justice devrait être complétée cette année.

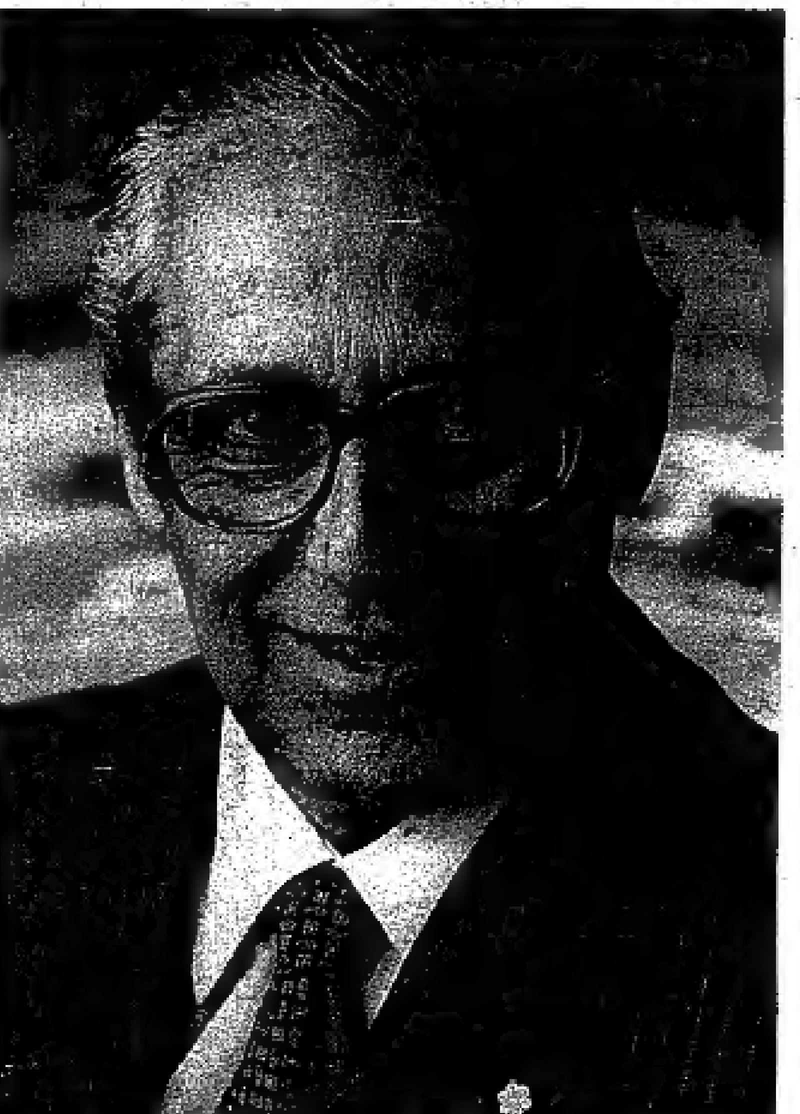


Photo : archives

Victor Goldbloom termine bientôt un mandat de sept années au sein du Commissariat aux langues officielles.

A propos des provinces

D'autre part, M. Goldbloom estime que les provinces anglophones acceptent et comprennent davantage qu'il y a sept ans leur rôle et leur responsabilité à l'endroit des minorités francophones. Il cite le Manitoba en exemple, «qui a pris plus au sérieux ses responsabilités pour les services en français que beaucoup d'autres provinces». Il a aussi de bons mots pour la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve dans le dossier de la gestion scolaire.

En Colombie-Britannique par contre, le Commissaire avoue ne pas avoir eu beaucoup de succès : «J'ai eu une rencontre avec le ministre de l'Éducation du temps. C'était un M. Charbonneau, qui ne parle pas un traître mot de français, et qui a opposé un mur de résistance». Le temps a depuis fait son oeuvre et les Franco-Colombiens ont obtenu un conseil scolaire francophone.



Le recours judiciaire

Durant son mandat, M. Goldbloom a aussi utilisé le pouvoir judiciaire pour faire avancer les droits linguistiques. Il a notamment intenté trois recours distincts contre Air Canada, qui est allé en appel avant même qu'un juge se penche sur le fond de la question. M. Goldbloom estime que cette entreprise fait de l'obstruction et tente par tous les moyens de ne pas se conformer à ses directives.

Via Rail, qui fait aussi face à une poursuite depuis 1991, est une autre entreprise qui a souvent joué avec les nerfs du Commissaire, multipliant les crocs-en-jambe et les entourloupettes : «Il y a une obstruction qui se manifeste et qui est persistante».

Il met d'ailleurs en garde ceux qui pensent que le Commissaire doit recourir plus souvent aux tribunaux pour obtenir justice : «Si on pense qu'on va devant les tribunaux et le lendemain matin on a un jugement, et le surlendemain la situation est corrigée, on se trompe royalement». Victor Goldbloom ne s'en cache pas : il n'a jamais été très enthousiasmé à l'idée d'utiliser les tribunaux : «Mais dans certains cas, on n'a pas d'autre choix».

Quel avenir entrevoit-il pour les communautés francophones et acadiennes? «Ce n'est pas un avenir de tout repos. Ce n'est pas un avenir qu'on peut envisager avec une confiance indifférente», avoue-t-il.

Ceci dit, l'avenir ne lui paraît pas «sombre» pour autant. Tout bien considéré, «le potentiel est nettement meilleur qu'il y a sept ans» notamment avec la gestion scolaire, dont il a le sentiment d'avoir contribué à sa réussite.

«Oui il y des gens qui sont passifs devant l'assimilation et acceptent d'être entraîné là-dedans. Mais il y en a d'autres qui luttent. Je leur dis : Chapeau!»

Alliance française d'Edmonton

Clin d'oeil à nos auteurs

LYNE LEMIEUX

Edmonton

Le Dr Roger Motut donnait récemment à l'Alliance française d'Edmonton une deuxième conférence portant sur la littérature canadienne-française de l'Ouest, à la demande des participants qui souhaitaient en connaître davantage sur les auteurs francophones de notre région qui ont précédé les Inge Israel, Marie Moser, France Levasseur-Ouimet. Etc.

Le Dr Motut est un conférencier savoureux qui n'hésite pas à pimenter ses conférences d'anecdotes. Il a bien connu Georges Bugnet, cet auteur et horticulteur de grand talent qui est souvent célébré comme le premier auteur de chez-nous. Son *homestead* est aujourd'hui conservé comme une zone réservée pour les botanistes qui entretiennent précieusement les différentes espèces de fleurs créées par M. Bugnet. Son oeuvre littéraire a fait l'objet d'un ouvrage du révérend père Jean Papen intitulé: *Georges Bugnet, homme de lettres canadien*.

Comme le faisait remarquer le Dr Motut, les premiers auteurs francophones étaient d'origine française. Ils décrivaient dans leur oeuvre la nature et les habitants des Prairies. Souvent teintés de romantisme, leurs livres avaient un certain succès outre-mer car à cette époque ils trouvaient preneur chez les éditeurs français, le marché de l'édition canadienne-française étant très limité.

C'est ainsi que M. Motut s'intéressa tout particulièrement à Maurice Constantin Weyer. Ce dernier avait épousé une femme métisse et avait écrit une biographie de la vie de Louis Riel. Cette oeuvre avait été très critiquée car monsieur prenait certaines libertés avec l'histoire, inventant carrément certains épisodes. Suite à l'accueil plutôt frais que son livre avait reçu dans l'Ouest, on nota que les auteurs se firent plus circonspects et que leurs ouvrages firent l'objet de recherches plus minutieuses.

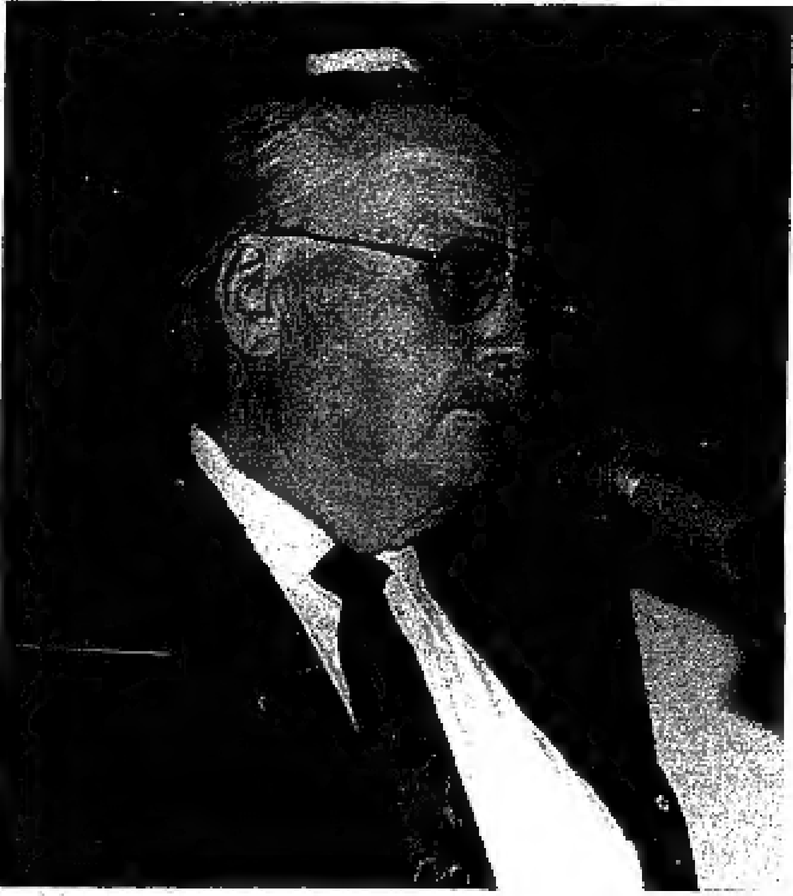


Photo : Patricia Hélie

Le Dr Motut a donné deux conférences dans le cadre de la programmation de l'Alliance française.

Marcel Durieux a aussi fait l'objet d'une attention particulière. Ce français qui avait quitté sa terre natale pour s'établir en sol albertain avec son père et un de ses frères suite à un revers de fortune publia un livre sur ses expériences à Big Valley. On devine aisément que leur vie ne fut guère facile car la Première Guerre mondiale fit deux victimes dans cette famille de pionnier.

La littérature canadienne-française ne prendra son envol dans l'Ouest qu'avec l'arrivée sur la scène littéraire de Gabrielle Roy. La qualité et la grande popularité de ses oeuvres, les nombreux prix qu'elle remporta encouragèrent de nombreux francophones à publier leurs manuscrits.

M. Motut a terminé sa conférence en mentionnant aussi l'oeuvre de Gérard Tougas, auteur du *Dictionnaire de la littérature canadienne-française*. Ce Franco-Albertain établi à Vancouver, a permis à *University of British Columbia* de se doter d'une bibliothèque parmi les plus complètes au pays sur notre littérature. Si sa mort l'an dernier n'a guère fait les grands titres de notre presse, il faut cependant souligner que le journal *Le Devoir* en fit état soulignant sa contribution à la vie littéraire canadienne-française.

Le projet Camuli :

Pour favoriser l'intégration culturelle au foyer

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Pour la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA), l'intégration culturelle au foyer est un dossier très important et on tente par tous les moyens de le faire comprendre aux parents. C'est pourquoi, il y a près d'un an, la Fédération a mis au monde le projet *Camuli*.

En lançant un concours de dessin dans les écoles secondaires francophones de la province afin de personnifier les ressources du Centre de ressources préscolaires, le projet *Camuli* voyait le jour.



Renée Adkins, de l'école Citadelle, est la conceptrice du personnage de Camuli.

Camuli est le porte-parole du club du même nom et a été conçu par Renée Adkins, une élèves de neuvième année de l'école Citadelle de Legal. Pour participer à ce concours, Renée devait rassembler les nombreuses ressources disponibles dans les treize centres de la province afin de créer un personnage qui deviendrait le porte-parole des centres. *Camuli* (casse-tête, musique, livre) a donc des cheveux en pièces de casse-tête, un livre en guise de tête, une radio cassette à la place du corps et des jambes en crayon.

Le club *Camuli* est un club de lecture regroupant des parents et toute personne de la communauté francophone intéressée à la lecture. Chacune des régions de la province forme son propre club et développe un programme d'activités de lecture destiné aux parents et à leurs enfants. Par ces activités, la FPFA espère favoriser l'actualisation de la famille francophone, développer le goût et le plaisir de la lecture, développer les habiletés d'écriture ainsi que renforcer l'estime de soi et l'identité francophone de l'enfant et de sa famille.

À l'achat du T-shirt de *Camuli*, chaque enfant se retrouve automatiquement membre du Club de lecture et reçoit également un macaron et un signet à l'effigie de *Camuli*. Une brochure d'accompagnement pour le parent complète la trousse.

D'un simple concours de dessin à la mise en place d'un club de lecture, *Camuli* a fait beaucoup de chemin en un an et le concept continue d'évoluer. Le projet a été présenté lors du colloque annuel de la FPFA et les parents ont donné leurs suggestions sur ce qu'ils aimeraient que soient les orientations du club et sur les activités qu'ils aimeraient y retrouver.

Surveillez l'arrivée prochaine de *Camuli* dans vos centres de ressources préscolaires puisque ceux-ci devraient recevoir tout le matériel nécessaire très bientôt.

ÉDITORIAL

Ah! Le printemps...

Le soleil se réchauffe, les p'tits zoiseaux gazouillent et, si Calgary peut cesser de recevoir de la neige, on pourra enfin annoncer l'arrivée du printemps.

Cette réjouissante saison marque le renouveau et le retour à la vie.

La sève coule dans les arbres, le sang coule plus rapidement dans nos veines, l'oxygène nous stimule le cerveau et on s'aperçoit qu'après la désolation de l'hiver (qui n'a quand même pas été trop difficile pour nous, avouons-le) c'est le retour de l'activité et du changement.

Le monde politique n'échappe pas à ce vent de transformation. En Alberta, la course à la chefferie du Parti libéral donnera une nouvelle impulsion à cette formation. Au Québec, l'été s'annonce chaud et le futur chef libéral, Jean Charest, aura fort à faire pour maintenir l'élan jusqu'aux élections qui se dérouleront probablement à l'automne. Sur la scène fédérale, les conservateurs devront trouver un leader qui acceptera de les sauver de la faillite (le Parti accuse un déficit de près de 10 millions $), de la disparition (néo-réformisme?) ou du ridicule (combien de politiciens ont déjà refusé l'offre? Dix? Quinze?).

Le monde économique vit, lui aussi, des moments de transformation profonde. L'accord multilatéral sur l'investissement (A.M.I. en français et MAI en anglais) suspend une épée de Damoclès au-dessus du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Si on trouvait le capitalisme d'avant cette entente « sauvage », on le traitera de sanguinaire si la dite entente est jamais signée... C'est l'aboutissement logique de l'économie de marché et de l'hégémonie des multinationales.

Au sein des sociétés occidentales, c'est la numérisation et la croissance exponentielle de l'informatique qui affichent les changements les plus spectaculaires depuis trois ans. On dit que la vitesse de traitement des données double à tous les six mois. Dire qu'on nous avait promis que la machine nous aiderait à ralentir notre rythme! On ne s'attendait pas à ce qu'elle nous oblige à suivre le sien...

Jusqu'à l'environnement qui s'amuse à nous désorienter: verglas, inondations, sécheresses, glissements de terrains et tornades bouleversent les climats du monde.

Des lueurs d'espoirs parviennent cependant à égayer ces constats un tantinet décourageants. Les grandes entreprises donnent quand même des coups de pouces intéressants. *Syncrude* investit dans l'énergie éolienne, *Bombardier* appuie la Faculté Saint-Jean, le CN aussi... Sur la scène provinciale, l'intolérance n'a pas gagné l'affrontement avec la Cour suprême dans la cause Vriend. Au national, un grand nombre d'individus et d'organisations s'opposent à l'accord multilatéral sur l'investissement et veillent à ce que les Canadiens soient protégés. Sur la scène internationale, on s'approche d'une entente historique pour mettre fin à la violence en Irlande du Nord.

Quand le printemps nous annonce tout ça, on a parfois envie, l'espace d'un instant, d'aller faire pousser ses tomates au soleil... Puis l'instant passe et on rembarque dans le tourbillon.

François V. Pageau

LES CONSERVATEURS À LA RECHERCHE D'UN CHEF...

homme racé, cultivé, mature, professionnel, sensuel, prévenant, etc. etc. etc. 1111

40 ans, grand, fort et beau, très curieux, goûts éclectiques, cherche femme belle et jolie, 18 ans environ, aimant les fruits de mer. 2806

AUTRES

Vieux parti politique, dans l'opposition et endetté, cherche homme ou femme, charismatique, riche et conservateur de préférence, pour partager idées, pouvoir et richesse. Réformistes s'abstenir.



COURRIER DU LECTEUR

M. le directeur,

Au sujet de la caricature de Jean Charest (Le Franco du 3 au 9 avril 1998) je trouve que votre humour, si c'est ça l'intention, laisse beaucoup à désirer. Jean Charest n'est pas envoyé à Québec par le Canada anglais, au contraire, ce sont des Québécois, surtout des jeunes québécois, qui l'ont invité à se présenter. Alors, c'est sa propre décision. M. le directeur, il serait peut-être bon de vous ouvrir les yeux... et les oreilles.

Il vient de Sherbrooke vous savez, non pas de Toronto ou Victoria. Les Québécois, c'est son monde et il a à coeur ses compatriotes. C'est un homme loyal envers les siens. Et vous monsieur, est-ce que vous venez du royaume de saint Lucien ? Allez donc travailler pour M. Bouchard, vous seriez peut-être plus apprécié parmi vos semblables.

Les séparatistes, M. le directeur, non merci. On n'en a pas besoin ici dans l'Ouest, avec leur supériorité imaginaire envers nous, les Canadiens-français de l'Ouest.

Assez, c'est assez ! Bon voyage M. le directeur.

Ben Poitras
Lecteur du Franco

NDLR. Nous aimerions souligner que le caricaturiste Michel Lavigne est un Franco-Ontarien... Si, comme on l'affirme, la caricature a pour but de faire réagir les lecteurs, on peut affirmer sans trop se tromper que c'est réussi.

Directeur: François Pageau
Adjointe Admin.: Micheline Brault
Journaliste: Patricia Hélie
Infographiste: Charles Adam

Fondation Donatien Frémont, Inc.



OPSCOM
Tél (613) 241-5700

APF

Le Franco est membre de l'APF. Au niveau national, il est représenté par OPSCOM. *Le Franco* est imprimé par Gazette Press Ltd, de Saint-Albert. Reproduction des textes, en tout ou en partie, est autorisée avec mention de la source. Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limitera au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du *Franco*.

Le Franco
#201, 8527 - 91e rue, Edmonton (AB) T6C 3N1
téléphone: 465-6581 télécopieur: 469-1129

Correspondants:
Calgary: Alain Bertrand, Lise Martel, David Bernard-Bret
Centralta: Martin Blanchet
Fort McMurray: Nicole Pageau
Lethbridge: Mireille Dunn
Medicine Hat: Diane Morissette-Franz
Plamondon: Joël Lavoie, Denise Lavallée
Red Deer: Claire Hélie
Rivière-la-Paix: Noëlla Fillion
Saint-Paul: Richard Blouin

L'homme qui nous fait rire :

Jérémie Gauthier a la bougeotte

Denise Lavallée

PLAMONDON

Les affaires vont bien pour Jérémie Gauthier. L'année dernière, il a présenté une dizaine de spectacles humoristiques un peu partout dans l'Ouest canadien. Cette année, il en a déjà présentés dix avec une douzaine de prévus avant la fin de l'année.

Ça va tellement bien qu'il veut vendre sa ferme à Plamondon pour se rapprocher d'Edmonton afin d'obtenir encore plus de contrats. Les affaires vont bien pour Jérémie Gauthier. Qui aurait pensé qu'un p'tit gars gêné de Plamondon ferait rire des centaines, des milliers de personnes?

Jérémie a grandi sur une ferme de Plamondon, au sein d'une famille de quatre enfants. Il a quitté l'école en 10e année pour travailler dans une variété d'emplois : opérateur d'équipements lourds, propriétaire de complexes de maisons mobiles et électricien. Son travail et sa vie personnelle l'ont amené à déménager aux Territoires du Nord-Ouest, en Colombie-Britannique et à Fort Smith. En 1979, Jérémie revient à Plamondon avec sa femme, Karen Gauthier, pour travailler en tant qu'électricien à l'hôpital de Lac La Biche et pour faire l'élevage de wapitis. C'est ce retour aux sources qui fait découvrir à Jérémie Gauthier ses talents de comédien.

Jérémie a monté sur la scène pour la première fois en 1980 pour présenter un numéro lors d'une rencontre de famille. C'est à ce moment qu'il s'est rendu compte qu'il pouvait jouer des personnages et faire rire son monde. Durant les quatre années qui ont suivi, il a joué le rôle de Séraphin avec la troupe de théâtre *La Francogang* de Plamondon. Ces pièces ont remporté un tel succès que Jérémie décide de présenter des spectacles en solo. De là sont nés Eustache LaGrange, constable P.Potts, dr. Spot et Cupcake. Jérémie invente ses personnages selon ses besoins. Par exemple, c'est lors d'un congrès des agents de la GRC que Jérémie a créé le constable P.Potts.

Depuis trois ans, Jérémie Gauthier a laissé son travail d'électricien pour se consacrer à ses spectacles et à l'élevage de ses 26 wapitis. Avec des contrats qui l'amènent un peu partout dans l'Ouest et avec la promesse de contrats publicitaires en ville, il a décidé de mettre sa ferme en vente et de déménager à proximité d'Edmonton. Il espère également faire plus de spectacles en français et faire une percée dans l'Est du Canada.

Donc, Jérémie quitte Plamondon mais Plamondon ne quitte pas Jérémie Gauthier. Il est en spectacle en français au centre culturel de l'ACFA régionale de Plamondon/Lac La Biche le vendredi 24 avril à 20h00. Pour ceux qui veulent rire, soyez-y avec votre bonne humeur!

Photo : archives personnelles

L'humoriste Jérémie Gauthier, de Plamondon, a le vent dans les voiles. Tellement qu'il aimerait bien vendre sa ferme pour déménager près d'Edmonton, là où il pourrait se consacrer à sa carrière sur scène.

Célébration de l'excellence :

Les citoyens de l'année sont dévoilés

PATRICIA HÉLIE
St-Paul

La réception *Célébration de l'excellence*, visant à reconnaître le travail de certains membres de la communauté de St-Paul, a eu lieu en mars dernier dans le cadre d'un symposium sur le bénévolat.

Trois prix ont été remis dans trois catégories différentes, soit *Leader de demain*, *Projet de l'année* et *Citoyen de l'année*. C'est Clarence et Simone Labrie, des francophones de St-Paul, qui se sont distingués dans cette dernière catégorie.

Membres actifs de l'ACFA de leur région depuis 1950, M. et Mme Labrie ont toujours été très impliqués à St-Paul, tant dans la communauté francophone que dans la communauté en général. Parmi toutes ses implications, M. Labrie a siégé au comité du crédit de la *Credit Union* pendant 17 ans et a siégé au comité organisateur du Bazar annuel de la paroisse pendant dix ans. Il s'est également impliqué activement auprès de l'OTJ, du cercle dramatique de St-Paul et des Chevaliers de Colomb.

De son côté, Mme Labrie s'est impliquée, entre autres, auprès du club de patinage artistique local et donne encore de son temps au Mouvement des femmes chrétiennes. Les Labrie sont également de ceux qui ont travaillé à la préservation des danses folkloriques, ce qui a mené à la fondation de la troupe Les Tourbillons. Ils ont également donné un coup de main à l'édition du livre sur l'histoire de St-Paul, sont toujours membres du *People's Museum Society* et se sont impliqués activement lors de la Fête franco-albertaine de St-Paul ainsi que lors des *Senior Games*. Ils ont aussi été les initiateurs du projet de jumelage lors du *Centennial Homecoming*.



Photo : Ninie Labrie

Simone et Clarence Labrie ont été couronnés *Citoyen de l'année* à St-Paul.

Le Gala albertain de la chanson :

On connaît maintenant le nom des participants

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Les 15 et 16 mai prochains, à La Cité francophone, aura lieu le Gala albertain de la chanson. Comme à chaque année, des artistes de la province se disputeront une place au Gala interprovincial de la chanson, le Chant'Ouest, qui lui aura lieu le 12 juin, à St-Boniface.

Le recrutement s'est fait un peu différemment cette année puisque l'équipe du Gala s'est déplacée en région pour rencontrer les artistes en audition. Malgré tout, le recrutement a été plutôt difficile.

Cette situation est attribuable au fait qu'il y a un manque d'artistes âgés entre 18 et 30 ans. Plusieurs sont juste un peu trop jeunes pour s'inscrire alors que d'autres se croient trop vieux pour participer.

Qu'à cela ne tienne, la cuvée 1998 du Gala de la chanson arrive à Edmonton. Elle est composée de six artistes de la province, quatre dans la catégorie interprète et deux dans la catégorie auteur-compositeur-interprète.

Chez les interprètes, Lyne Andronik de Plamondon est la première à représenter sa région au Gala depuis le passage de Crystal Plamondon qui avait participé à la toute première édition du Gala. Christine Becq de St-Albert - la soeur de Roberta Michèle, qui avait décroché les honneurs dans la catégorie interprète en 1993 et 1994 -, Frédérik Robert de Leduc et Nathalie Mercier-Cole d'Edmonton, pour qui il s'agit d'une seconde participation au gala, sont les autres participants de cette catégorie.

Du côté des auteurs-compositeurs et interprètes, Joël Lavoie de St-Isidore et Christian Villeneuve d'Edmonton se disputeront une place au Chant'Ouest. Dans le cas de Joël, il s'agit d'une deuxième participation en deux ans au concours provincial. Pour Christian, qui suit les traces de sa soeur Lise, il s'agit d'une toute première expérience au Gala.

Le 9e Gala albertain de la chanson sera animé par Ève Marie Forcier et mis en scène par Ronald Tremblay alors que la direction musicale sera encore une fois assurée par Paul Lamoureux. Les interprètes croiseront le fer le 15 mai alors que les auteurs-compositeurs-interprètes feront valoir leurs talents le lendemain, soit le 16 mai, à La Cité francophone d'Edmonton.

Des invités spéciaux viendront s'ajouter aux deux soirées de gala dont Robert Walsh, un auteur-compositeur-interprète qui habite Edmonton depuis trois ans et qui travaille présentement à la préparation d'un disque en français.



Photo : archives

Paul Lamoureux se charge de la direction musicale du Gala albertain de la chanson depuis maintenant huit ans.

Si nos artistes veulent percer un jour :

Ils doivent monter sur scène plus souvent

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

La plus grosse lacune des artistes franco-albertains est probablement leur manque d'expérience sur scène et de contact avec leur public. Pour palier à ce manque, les jeunes artistes de la province n'ont qu'une solution : ils doivent simplement monter sur scène plus souvent.

C'est pour cette raison que la Société du Gala albertain de la chanson et le Centre de développement musical d'Edmonton ont ajouté un spectacle aux ateliers *Nouvelle chanson*, cette séries d'ateliers auxquels participent les artistes de la chanson qui désirent poser leur candidature pour participer au Gala.

En fait, cette représentation est le premier d'une série de trois spectacles qui auront lieu au cours de l'année afin de permettre aux jeunes artistes de se produire sur scène et d'acquérir l'expérience dont ils ont besoin pour percer le marché de la musique.

«Tu as beau prendre tous les cours que tu peux, si tu ne montes pas sur un *stage*, ta formation ne sera jamais complète, pense Marie-Claude Meunier, la coordonnatrice artistique du Centre de développement musical (CDM). Cinquante pour cent de la formation se fait en pratiquant.»

Si Marie-Claude Meunier insiste sur l'importance de se produire en spectacle, c'est aussi parce que la compétition avec les autres provinces canadiennes est souvent inégale lorsque vient le temps de participer à des concours. «Si on compare ce qui se fait ici avec ce qui se fait dans l'Est, lors d'un concours comme le Festival international de la chanson de Granby, les artistes québécois qui se présentent ont une longueur d'avance sur nous parce qu'ils ont souvent la chance de faire des spectacles, que ce soit dans des écoles, dans les bars ou ailleurs. »

« En Alberta, on ne peut pas dire qu'on va faire les bars les fins de semaine. Au Québec, j'ai travaillé pendant quinze ans en musique et je n'ai jamais manqué d'ouvrage. Je travaillais à toutes les fins de semaine, dans les bars. Ce n'est peut-être pas la meilleure route à suivre, les clubs, mais ça donne une expérience de contact avec le public et c'est le gros manque de tous les artistes d'ici. »

Le CDM et la Société du Gala de la chanson essaient de voir quelle serait la meilleure façon de donner aux artistes cette expérience si importante à leur développement. Selon la coordonnatrice du CDM, le système mis de l'avant par les gens du Manitoba semble être intéressant. «Ils ont un système complètement différent du nôtre et, en moyenne, ils ont remporté plus de prix que les autres provinces, dit-elle. Leur système de formation est axé sur une série de spectacles. Le seul problème, c'est qu'au Manitoba tout le monde est centré au même endroit alors qu'ici nous sommes dispersés à travers la province. »

La deuxième raison qui motive le CDM à présenter ce spectacle, c'est le recrutement de nouveaux participants pour les ateliers *Nouvelle chanson*. « On a eu un peu de difficulté avec le recrutement cette année, poursuit Mme Meunier. Les ateliers fonctionnent bien, les gens qui viennent sont très content et reviennent d'une année à l'autre mais on a de la difficulté à attirer de nouveaux participants.»

Le spectacle du 25 avril, même s'il sera très différent du Gala de la chanson, donnera tout de même un avant-goût de ce qui sera possible de voir lors des soirées du 15 et 16 mai : les musiciens ne seront pas les mêmes, les arrangements non plus puisque ceux du Gala seront signés Paul Lamoureux. «Paul va amener les arrangements beaucoup plus loin parce qu'il va travailler toute une semaine là-dessus, explique Marie-Claude Meunier. Nous on les pratique deux fois, en suivant la cassette démo qui a été faite. Ce ne sera donc pas le Gala de la chanson, mais ce sera un spectacle de qualité au niveau de la sonorisation et de la technique.»



Photo : Patricia Hélie

Robert Walsh, à gauche et Pierre Sabourin, à droite, discutent des arrangements musicaux d'une pièce de ce dernier lors d'une répétition en vue du spectacle qui aura lieu le 25 avril prochain à La Cité francophone d'Edmonton.

Pierre Sabourin agira en qualité de maître de cérémonies et, à l'entracte, lui et Robert Walsh (le formateur au niveau musical lors des ateliers) discuteront du déroulement des ateliers.

Pierre Sabourin, Nathalie Mercier-Cole, Christine Becq et Christian Villeneuve participeront à ce spectacle. Du côté des musiciens, Robert Walsh (guitare), Pierre-Paul Bugeaud (basse et contrebasse), Patricia Gareau-Delisle (violon), Jeff Dakus (batterie) Léonard Douziech (voix et percussions) et Marie-Claude Meunier (guitare) ont d'ailleurs accepté de participer bénévolement à ce spectacle.

Le spectacle des ateliers *Nouvelle chanson* aura lieu le samedi 25 avril au théâtre de La Cité francophone à 20 h30. Il est à noter que cette présentation est rendue possible grâce à la collaboration du Centre Marie-Anne Gaboury. Les billets sont en ventes à la librairie Le Carrefour.

Technicien / technicienne en informatique

L'École Héritage est à la recherche d'un technicien ou d'une technicienne en informatique

Qualités / compétences recherchées :

- Excellente expertise avec Novel/Réseau, Windows, Microsoft Office, Internet...
- Amour et respect des jeunes de la maternelle à la 12e année;
- Maîtrise du français parlé et écrit;
- Bilingue, français-anglais (souhaitable);
- Forte habileté en communication et travail en équipe;
- Évidence d'engagement à l'égard des valeurs évangéliques et de la communauté chrétienne catholique;
- Ouverture et engagement au projet éducatif francophone langue première.

Tâches :

- Assurer un service informatique de qualité, fonctionnel et efficace;
- Assurer une mise à jour avec la fine pointe de la technologie;
- Habiliter le personnel et les élèves à la technologie en place;
- Réparer un mécanisme en panne;
- Exploiter le potentiel informatique dans l'ensemble des tâches reliées à la pédagogie, la communication et aux besoins administratifs;
- Gérer le local d'informatique et le matériel en vue de répondre aux exigences des besoins éducatifs.

Entrée en fonction : dès que possible
Salaire : selon la grille salariale
Fin du concours : le 30 avril 1998

On invite toute personne intéressée à acheminer son curriculum vitae à :
Mme Linda Arsenault, directrice École Héritage
C.P. 480, Falher (AB) T0H 1M0
(403) 837-3266 télécopieur (403) 837-3247

APPEL D'OFFRES "SUBFRAMING OF MAIN FLOOR"

Hillview Apartments
9342 103 Avenue
Edmonton, Alberta

Des soumissions cachetées seront reçues jusqu'à ***14h, heure d'Edmonton, le 29 avril 1998.*** Vous êtes priés d'acheminer toute requête téléphonique relative à ce projet à :

Read Jones Christoffersen Ltd.
200, 12352 149 Street
Edmonton, Alberta T5V 1G9
(403) 452-2325
À l'attention de Craig Ratay.

Les soumissions doivent porter la mention :
Hillview Apartments

Les travaux portent sur le **"Subframing of main floor"**

Il est possible d'obtenir les documents relatifs à l'appel d'offres à l'adresse ci-dessus. L'offre la plus basse ou toute autre offre ne sera pas necessairement acceptée. Il y aura une visite préalable des lieux ***le vendredi 22 avril 1998 à 14h, heure d'Edmonton.*** Tous les soumissionnaires intéressés doivent assister à la réunion.



Canada

Société des Jeux francophones :

Départ de Sylvie Francoeur

PATRICIA HÉLIE
Edmonton



Sylvie Francoeur, qui occupait le poste de présidente du conseil d'administration de la Société des Jeux francophones de l'Alberta depuis maintenant deux ans, a récemment annoncé qu'elle démissionnait.

Mme Francoeur quitte son poste pour des raisons professionnelles qui l'amènent hors de la province. C'est Richard Vaillancourt, l'actuel vice-président de l'organisme qui comblera le poste de façon intérimaire jusqu'à la tenue de la prochaine assemblée générale annuelle de la Société qui aura lieu le 20 juin 1998, à Edmonton.

Sylvie Francoeur a été l'une des instigatrices des Jeux francophones de l'Alberta et a travaillé de nombreuses années au sein de l'organisme.

Offres d'emploi

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service, **LE FRANCO** vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines Plus de 20 mots: 0,10 $ de plus par mot. Annonces encadrées: 3,50$ de plus. Vous devez ajouter 7% (TPS).
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste avant le lundi midi (12h00). Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi midi.. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

LE FRANCO 201, 8527 - 91e Rue Edmonton (AB) T6C 3N1
TÉL: 465-6581

Offrez à votre enfant un cadeau qui lui sera précieux toute sa vie. La Prématernelle Bobino Bobinette offre aux enfants d'âge préscolaire une expérience riche en culture, amis, nouveautés et sourires. Située au 15425 - 91e ave dans l'école Notre-Dame. Inscrivez dès maintenant votre enfant pour septembre 1998. Pour plus de renseignements, composez le 486-0673. (01-05)

Recherche gardienne francophone pour mes deux enfants de 3 et 5 ans, à mon domicile. L'horaire est de 12h à 20h, non-fumeur et posséder une auto de préférence. Appelez Paul au 436-3733 (sem.) ou 463-8837 (sam./dim.) (24-4)



Nettoyage de tapis, fauteuils et plafonds avec le système
Fabri-Zone

Tapis nettoyés, purifiés et secs en dedans de 2 heures

J.-M. Cadrin
9829 - 95e Rue
Edmonton, Alberta
T6C 3W6

Service (24 heures)
426-6625
Rés.: 468-3067
Téléc.: 463-2514

PRIÈRES

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la PRIÈRE AU ST-ESPRIT, la PRIÈRE ST-JUDE et la PRIÈRE à Mère Térésa. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 26,75$ (TPS incluse). N'oubliez pas d'inscrire vos initiales. Retournez le tout à:

LE FRANCO 8527, 91e Rue
Edmonton (AB)
T6C 3N1
Tél.: 465-6581

Abonnez-vous dès maintenant!

Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

- ☐ 1 AN - 26,75$
- ☐ 2 ANS - 48,15$
- ☐ HORS CANADA - 1 AN - 51,36$

(TPS incluse - tous les tarifs)

N.B.: Les membres de l'ACFA reçoivent un abonnement GRATUIT au FRANCO. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

Nom: ____________________
Adresse: ____________________
Ville: ____________ Province: ____________
Code postal: ____________________
Téléphone: ____________________

Votre chèque ou mandat de poste libellé à l'ordre du Franco (En lettres moulées S.V.P.)

201, 8527 - 91e rue, Edmonton, Alberta, T6C 3N1
Téléphone: 465-6581, Télécopieur: 465-3647
Courrier électronique: lefranco@compusmart.ab.ca

Paroisses francophones

Messes du dimanche

CALGARY

Ste-Famille
1719 - 5 rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

CENTRALTA

Legal
Paroisse St-Emile
dimanche: 11h00

St-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

EDMONTON ET ALENTOURS

St-Thomas d'Aquin
8410-89e rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Immaculée-Conception
10830-96e rue
Dimanche: 10h30

Ste-Anne
9810-165e rue
Dimanche: 10h30

Paroisse St-Joachim
9928-110e rue
Mer., ven. et sam. 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont, St-Vital
4905-50e rue
Dimanche: 9h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

ST-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche: à 9h30